

**JOSEPH GAGNON,
CLAUDIA LANDRY
ET LEUR DESCENDANCE**



Joseph Gagnon, Claudia Landry.

INTRODUCTION

Ce livre présente une biographie de Joseph Gagnon et de Claudia Landry rédigé par leur petit-fils Gonzague Gagnon. Gonzague a écrit cette biographie, à la dactylo, en 1991. J'ai transcrit le texte de Gonzague en Word.

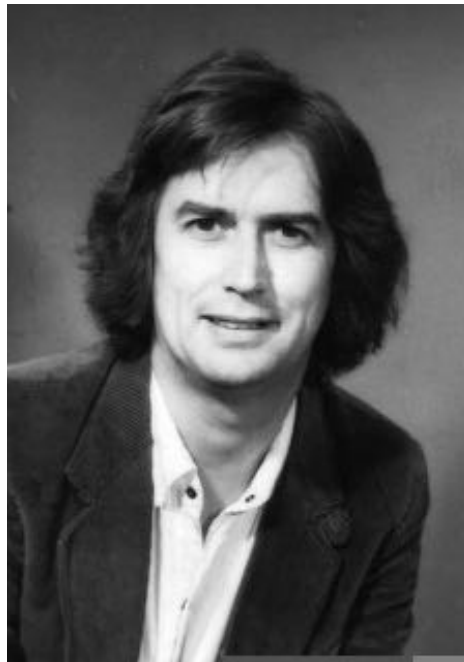
Ce livre contient 141 photos, pour la plupart inédite, de Joseph Gagnon, Claudia Landry, de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

Ces photos m'ont été transmises par :

- Alfred Gagnon, Jr. et Lise Joseph**
- Camil Gagnon, Jeanne Gagnon**
- Mireille Gagnon et Jeannette Joseph**
- Laure Chapados, Danielle Chapados**
- Marie-Claire Horth et Lorraine Gagnon**
- Dolorès Thériault**
- Gaétan Garnier**

Les ancêtres nous ont transmis des valeurs très importantes : la bonté, la générosité, le partage, la solidarité, le respect des autres. Ces valeurs nous ont permis de découvrir des oasis insoupçonnées de rêves, de fleurir les allées de notre intériorité,

de nous tenir debout devant l'injustice et de nous nourrir d'une espérance infinie en la solidarité pour une plus grande égalité des personnes et des collectivités.



Raynald Horth

Éditeur de la version numérique de ce livre.

DESCENDANCE

DE

Joseph Gagnon

ET

Cloude Landry

Pour votre plaisir voici une courte biographie de votre ancêtre Joseph Gagnon, ainsi qu'un recensement de sa descendance, où il sera sûrement agréable de vous retrouver.

La page couverture porte les signatures authentiques, mais agrandies, de mes grands-parents, Joseph Gagnon et Claude (Claudia) Landry, telles qu'apposées sur leur acte de mariage, le 24 novembre 1891.

**Gonzague Gagnon
Octobre 1991**

Mon grand-père

Il s'appelait Joseph Gagnon. Sa généalogie est très simple. L'ancêtre venu à l'Ile d'Orléans vers 1655, Robert Gagnon. Il est suivi de trois Jean, de trois Augustin et puis c'est lui. Parce que le deuxième Jean avait pris le surnom de Belzile, Joseph est un Gagnon dit Belzile. Les trois Jean et les trois Augustin vécurent à Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska. Mais le dernier Augustin, Augustin III, quitta Rivière-Ouelle, ou plus précisément St-Pacôme (paroisse détachée de Rivière-Ouelle en 1851) pour s'établir à Baie-des-Sables, comté de Matane, vers 1857. Il avait épousé à St-Pacôme, en 1853, Catherine Pearson, fille de Charles Pearson, meunier de Rivière-Ouelle. Charles Pearson était protestant, anglican, mais ses enfants furent élevés dans la foi catholique à cause de leur mère, Marguerite Pastourel. Charles Pearson était Écossais. Il s'est converti au catholicisme à la fin de sa vie.

Augustin III s'installa donc au quatrième rang de Baie-des-Sables sur les lots 532 et 533, situés à l'est de la paroisse, près de St-Ulric. Il avait alors deux enfants. Son voisin à l'est, lot 531, était Antoine Côté. Son voisin à l'ouest, lot 534, était

Joseph Levesque. La terre d'Augustin III est d'abord passée à son fils Georges, puis à Joseph, fils de ce dernier. Elle est maintenant la propriété de Hugues Paquet. Augustin III est arrivé à Baie-des-Sables un peu après son frère Édouard qui, lui, s'était fixé à l'ouest de la paroisse, sur les lots 256 et 257, qui se trouvent aujourd'hui dans la paroisse des Boules. Les deux frères étaient séparés par une distance de 16 kilomètres. Augustin était à 8 kilomètres de l'église. Sa ferme était limitée au sud par la rivière Tartigou, qui, après avoir fait un coude, se jette dans le fleuve St-Laurent aux limites des paroisses de Baie-des-Sables et St-Ulric. Il s'était construit une maison en pièce sur pièce assemblée en queue d'aronde. Cette maison pouvait avoir entre 20 et 24 pieds de carré (6 à 7 mètres). Elle fut plus tard recouverte à l'extérieur de bardeaux d'amiante. Les terres de Baie-des-Sables étaient reconnues pour être très bonnes pour la culture du blé. Mais j'ai remarqué que les terres de l'est étaient moins fertiles que celles de l'ouest de la paroisse. De toute façon quand le blé perdit de sa vogue avec l'ouverture des plaines de l'Ouest canadien, les cultivateurs de Baie-des-Sables passèrent à la culture de la pomme de terre, qui était aussi de bon rendement.

Mon grand-père est né à Baie-des-Sables le 15 février 1867 et baptisé le même jour, par le curé Jean-Pierre Dumas, sous le nom de JOSEPH-Ovide. Son père Augustin III, était de la septième génération de sa lignée. Sa mère était Catherine Pearson, une Écossaise de Rivière-Ouelle. Je ne sais jusqu'à quel point la culture écossaise influença son éducation familiale. Il était le huitième enfant de la famille. Il avait trois frères : Augustin, Israël et Georges. Il avait sept sœurs : Marie, Virginie, Denyse (dite Diana), Augustine, Catherine, Éléonore et Philomène. Ses frères étaient tous nés avant lui.

Je présume qu'il fit sa scolarité à l'école du rang. Il y avait six écoles à Baie-des-Sables en 1872 et huit en 1878. Il savait signer. Sur l'acte de naissance de sa filleule, Marie-Anne Quimper, il avait une plus belle signature que sur son acte de mariage. Il a certainement fait une quatrième année, selon l'habitude courante à cette époque. Ses frères et sœurs avaient aussi de belles signatures. Augustin III cependant ne savait pas signer. A-t-il appris un peu d'anglais avec les Écossais de Métis, paroisse voisine? Cette paroisse était peuplée de plusieurs Écossais, qu'il a dû fréquenter par affinité. Quelques années plus tard,

il a d'ailleurs vécu à St-Octave-de-Métis. Pour compléter son éducation le clan familial était plutôt réduit. En dehors de sa famille, il n'y avait que son oncle Édouard, où il y avait des cousins et des cousines de son âge. Là, il y avait Augustin, qui devint prêtre, Georges (homonyme de son frère), François-Xavier, Aurélie, Marie-Lumina et d'autres. Mais il fallait franchir 16 kilomètres à dos de cheval ou en « boghei » (voiture fine à quatre roues) par des chemins de terre battue. La famille de son oncle Édouard semble avoir eu beaucoup d'influence sur lui.

Quand décida-t-il de devenir forgeron? Pourquoi? Il y avait, à la maison trois autres garçons, ses aînés : Augustin fils, Israël et Georges. La terre paternelle était destinée à Georges. D'autre part, il y avait déjà six forgerons à Baie-des-Sables entre 1880 et 1890, dont Gabriel Gagnon et Arsène Quimper. Ce dernier était le frère de Pierre Quimper qui avait épousé Marie Gagnon, sœur de mon grand-père, en 1875. Quelle chance! Mais apprendre le métier de forgeron c'était apprendre au moins trois métiers : forgeron, charron et maréchal-ferrant. La forge, c'est la maîtrise du feu.

En tant que forgeron, il travaillait le fer, fabriquait divers objets ou réparait des objets endommagés en pratiquant l'opération difficile de la soudure forgée sur l'enclume par martelage. Il devenait parfois cloutier et même taillandier, quand il avait à affûter des outils tranchants et à leur donner la trempe des plus durs aciers. Comme maréchal-ferrant, il préparait des fers à cheval puis les posait bien à plat sur les sabots des bêtes. Cela comprenait le ferrage des chevaux et aussi le ferrage des bœufs. Comme charron et voiturier, il s'occupait de la fabrication et de la réparation des roues et des voitures tirées par les chevaux. Cela comprenait les voitures d'été et d'hiver : traîneaux, etc., les voitures fines, comme les bogheis, et les voitures de travail comme les charrettes, les tombereaux, les « trucks » ou quatre roues de ferme. Cela incluait le travail presque de magicien de fabriquer et de ferrer une roue à jantes ou à rayons. De plus, il devait faire un peu de mécanique agricole. Toutes ces techniques, il parvint à les maîtriser de façon brillante. J'ai toujours été étonné de la quantité d'habiletés qu'il a transmises à mon père et à ses autres garçons, y compris une aptitude marquée pour la mécanique. Pour la formation de ses jeunes, c'était vraiment un père présent.

**On dit dans la famille, qu'un de ses frères :
Augustin ou Israël, apprit le métier de cordonnier.
Mon grand-père ajouta cette habileté à son bagage
de connaissances. Il savait réparer les harnais des
chevaux et bien plus. Il savait faire des chaussures
et pas seulement des souliers de bœuf, comme
beaucoup d'habitants. Il faisait des bottines fines
avec œillets et semelles fixées par des chevilles de
bois, comme ça se faisait à l'époque. Mon père avait
appris de lui à faire ce travail. Pour se procurer du
cuir, il envoyait ses peaux d'animaux chez un
tanneur à Québec.**

**Le 26 octobre 1885, son père, Augustin III,
décéda subitement, alors qu'il allait à travers les
champs faire des invitations pour la réception du
mariage de son fils Georges, qui aurait lieu au
début de novembre. Augustin III avait 56 ans et
mon grand-père en avait 18. Augustin avait
toujours été cultivateur.**

**Le 9 décembre 1890, c'était au tour de sa
grand-mère Lucie Bérubé de décéder. Elle était la
veuve d'Augustin II. Elle était âgée de 83 ans.**

Est-ce en 1888 ou en 1889? Toujours est-il que Joseph Gagnon était au début de la vingtaine et il avait un métier. Il songeait au mariage. Il rencontra une fille qui avait des manières de ville, qui avait vécu aux « États ». C'était Claude, Claudia Landry, d'origine acadienne. Pendant plusieurs années, elle se fit appeler Claude, mais son acte de baptême datant du 13 novembre 1866 à Baie-des-Sables portait le nom de Claudia. Son père était Cléophas Landry, dont l'ancêtre était de Port-Royal. Sa mère était Marie Canuel, dont la famille souche était de Rimouski. Les Landry vivaient beaucoup à Fall River, Mass., E.U. Mais ils avaient gardé un pied-à-terre à Baie-des-Sables, leur lieu d'origine. Claudia avait un an de plus que Joseph. Elle était grande : 5 pieds et 6 pouces : 1, 67 mètre. Elle avait la taille fine, la silhouette généreuse et émaillait son discours de mots anglais. C'était l'exotisme à en perdre la tête. Voilà! Elle avait fini sa troisième année de scolarité à 9 ans et elle était partie pour la « factorie » tisser du coton aux « States ». Économe, elle avait ramassé un gros trousseau comprenant, en plus de belles toilettes, une quantité surprenante de draps et autres articles de literie, de serviettes et de linge de ménage de toutes sortes, profitant des bas prix des usines. Puis, elle passait pour être une habile

couturière. Mon grand-père et Claudia s'entendaient bien. Ils avaient un trait en commun : l'ambition. Faisaient-ils un beau couple? Est-ce important? Joseph n'avait pas la taille élevée des Landry. Il mesurait entre 5 pieds et sept et 5 pieds et huit pouces (1,69 à 1,72 mètre). Mais il était remarquable par sa robustesse, ce qui était apprécié à l'époque.

Moi, j'ai connu Joseph Gagnon beaucoup plus tard. Je me souviens un peu de lui. J'avais 8 ans quand il est décédé. Avec l'aide de photos je peux tracer son portrait. Malgré une taille moyenne, il avait un physique imposant. Il avait une belle carrure et sans être obèse, il avait une corpulence assez marquée. En vieillissant, comme beaucoup d'hommes, il avait pris du ventre. Il pouvait peser autour de 180 livres (80 kg). Il avait le teint clair, rougeaud, les yeux gris, le visage large, caché en partie derrière une large moustache complétée par un bouc au menton, un peu à l'image de Samuel de Champlain. C'est derrière ça qu'il dissimulait sa sensibilité. Il avait les cheveux foncés et, jeune homme, il portait le toupet assez haut. Avec l'âge, le front se dénuda, puis le sommet, ne laissant finalement qu'une couronne couvrant les côtés et l'arrière du crâne. C'est une forme de calvitie

héréditaire, qu'on rencontre souvent chez les Gagnon. Il n'était pas fier pour ce qui concerne l'habillement. Il était à l'aise dans ses vêtements de travail.

Retournons en 1890, Joseph et Claudia en vinrent à former des projets de mariage. Mais Joseph avait besoin d'argent liquide pour la célébration et surtout, après l'installation. Il fallait une maison et une forge. Malgré ses 24 ans, Claudia décida d'attendre encore un an et Joseph décida d'aller, comme plusieurs autres, tenter sa chance aux États-Unis. Plus précisément au Montana. On parlait beaucoup de cet état éloigné du centre-nord américain où les salaires étaient fabuleux, disait-on. On pouvait faire de « grosses gages » dans les chantiers de coupe de bois de ces riches forêts. Il pensa à se faire engager comme maréchal-ferrant, travail très en demande à cette époque où le cheval était encore un important moteur dans l'industrie. Effectivement, il fit un long séjour dans ces forêts du Nord-Ouest américain.

Quelque temps après son arrivée au Montana, Joseph fut atteint d'une maladie inconnue, qui se manifestait par une forte douleur dans tout le corps, un genre de brûlure. Était-ce du

rhumatisme? On ne savait trop. Alors les idées tourbillonnent dans la tête de Joseph. Quand on part pour l'Amérique, vers les États, on espère revenir au Canada. Le plus triste est de mourir jeune, aux chantiers, loin des siens. La panique le gagne et il accepte d'être soigné avec un remède dit naturel, mais des plus répugnants. Quelques jours plus tard il était guéri. Avec le recul, on peut penser qu'il s'agissait d'un claquement musculaire à la suite d'efforts inusités.

Il travaillait ferme, ne buvait pas, ne jouait pas aux cartes, ne fumait pas. Ainsi il économisa entre 300 \$ et 400 \$. Puis, au printemps de 1891, il prit le chemin du retour avec son magot sur lui, car à cette époque il n'y avait pas de véritables réseaux de banques. C'est aujourd'hui impensable qu'une personne puisse se promener avec la paye de peut-être une année sur lui. Calculée au taux d'inflation le plus faible, une somme de 300 \$ correspondait en dollars d'aujourd'hui, à environ 16 000 \$ et 400 \$ à 22 000 \$. C'est inouï. Mais, telle était l'époque. Cela appelait le malheur. Il avait été remarqué ce travailleur économe. Il devait avoir fait « sa palette ». Il fut suivi et, au cours du voyage de retour, il fut assailli par un homme armé qui le dépouilla de son argent en échange de sa vie!

Adieu les beaux projets. Mon grand-père arriva chez lui plus pauvre qu'il en était parti, sauf pour un point. Il avait appris à se débrouiller en anglais. Par contre il avait perdu confiance dans la droiture des hommes.

Claudia avait 25 ans! Elle avait assez attendu! Elle confia donc à son futur son grand secret. Elle avait un énorme « bas de laine » contenant 500 \$. Les économies accumulées au long de ses longues années de travail dans les « factories » des États. Le mariage aura lieu quand même. Elle consentait à sortir son pécule pour l'occasion. Restait à fixer la date.

Durant cet été de 1891, il semble que grand-père se soit installé à St-Octave-de-Métis, où le couple comptait résider après le mariage et y vivre du métier de forgeron. Cela est confirmé parce que leur mariage fut publié à la fois à Baie-des-Sables et à St-Octave-de-Métis.

Le 24 novembre 1891, c'était fait. Ils étaient unis pour la vie par le curé Damasse Morrisset. Son frère Georges lui servait de témoin. Jules Massé, beau-frère de Claudia, était le témoin de l'épousée.

Le couple s'est effectivement installé à St-Octave. En effet, au baptême de leur premier enfant, Alfred, le 7 septembre 1892 à Baie-des-Sables, on note dans les registres que le couple est de St-Octave-de-Métis. Pour combien de temps? Une photo de 1898, les montrant avec quatre enfants, indique Métis comme lieu de résidence.

Vers 1900, mon grand-père se découvre une vocation de pionnier. Il a 33 ans et 6 enfants. Il va passer du nord au sud de la Gaspésie. Fin 1900, on le retrouve à St-Godefroi, sur la Baie-des-Chaleurs. L'explication est un peu longue. Il faut savoir que son cousin Augustin, fils d'Édouard, devenu prêtre, fut nommé curé à Port-Daniel, en 1884. Les forgerons étaient rares dans cette partie de la Gaspésie. Donc, Augustin, curé, fit venir à Port-Daniel, Gabriel Gagnon de Baie-des-Sables en 1886. Je n'ai pu trouver de parenté avec nos Gagnon et j'ai vu trois générations. Puis le curé Augustin Gagnon pensa venir en aide à son voisin, le curé Pierre Beaulieu de St-Godefroi, en lui trouvant un forgeron. Avec l'aide de son frère Georges, aussi à Port-Daniel, il entreprit de convaincre mon grand-père de venir s'établir dans la Baie-des-Chaleurs, et plus précisément à St-Godefroi, où il y avait de bonnes chances de réussite et pas de concurrence.

On l'a vu, à Baie-des-Sables en 1883, il y avait 6 forgerons. Le curé Gagnon s'offrait à s'occuper personnellement de trouver un site et de servir d'intermédiaire pour conclure le marché.

La paroisse de St-Godefroi est située sur les bords de la Baie-des-Chaleurs à 7 milles (11 kilomètres) de Paspébiac et à 11 milles (18 kilomètres) de Port-Daniel. En 1913, la paroisse comptait 2000 habitants dont 600 protestants anglophones. Il y avait des moulins à scie et des établissements pour mettre le homard en boîte. Les principales industries étaient la pêche à la morue et au homard. Il y avait 6 écoles, dont un couvent tenu par les Sœurs du St-Rosaire qui faisait la classe modèle au village. Le curé Beaulieu avait été remplacé par l'abbé Jos.-Hercule Léonard. À cette époque Baie-des-Sables comptait à peu près la même population que St-Godefroi.

Fin septembre ou début d'octobre 1900, grand-père était à St-Godefroi avec 6 enfants, dont Thomas qui avait 6 mois. Il était du 19 mars 1900. On avait fait le voyage par mer. En se référant à Jules Bélanger (Histoire de la Gaspésie) et à Alfred Pelland (La Gaspésie), on arrive à la conclusion que le voyage s'est fait à bord du Lady of Gaspé, de

la compagnie Gaspé Steamship Line. C'était un vapeur de 1200 tonneaux qui assurait un service en Gaspésie avec départ de Montréal, arrêt à Québec, puis arrêt à Matane, où commençait son service gaspésien. De Matane, il arrêta à tous les endroits importants de la côte, comme Cap-Chat, Ste-Anne-des-Monts, Grande-Vallée, Rivière-au-Renard, Gaspé, Percé jusqu'à Port-Daniel. De Montréal à Port-Daniel le voyage durait 10 jours. Le premier arrêt en Gaspésie était Matane.

Donc la famille s'embarqua à Matane avec un important bagage : les outils pour la forge et le nécessaire pour la maison. On avait même prévu de la nourriture pour une partie de l'hiver : comme un baril de lard salé, des minots de pommes de terre, des conserves, des fèves au lard, etc. La distance entre Matane et Port-Daniel était de 236 milles (380 kilomètres). La famille fit le voyage avec leur cousin, l'abbé Augustin Gagnon, qui était alors en repos et en état de les aider.

Enfin, tout le monde est embarqué. Mais voilà que le navire se met à pencher, à pencher. Les nouveaux marins commencent à avoir peur. Puis un peu de superstition. Est-ce mauvais signe? Heureusement le cousin abbé leur explique que

l'arrimage des bagages et marchandises n'est pas terminé. Mais ils ont eu peur. Finalement on largue les amarres. Le navire prend le large. Plusieurs arrêts, puis on arrive à Gaspé. On perdit deux longs jours à Gaspé pour le ravitaillement en eau et en charbon. Les installations portuaires de Gaspé étaient rudimentaires. On était encore à la brouette pour charger les soutes à charbon. Enfin on arriva à Port-Daniel. De là on fila, si l'on peut dire à St-Godefroi, en voitures à cheval. Pour leur première nuit sur les bords de la Baie-des-Chaleurs, l'abbé Gagnon conduisit la famille chez les parents éloignés de grand-père, à Hopetown, à 1 mille de St-Godefroi. C'était chez Téléphore Thériault. La femme de celui-ci Élisabeth Vignet, était la sœur de Jean-Abel Vignet de Port-Daniel, qui était le mari même de Catherine Gagnon, sœur du grand-père. Elle s'était mariée à Port-Daniel en 1892.

La maison de Téléphore se trouva bien remplie cette nuit-là. Il avait lui-même 8 enfants et grand-père en avait six. On donna donc des couvertures aux enfants et ils couchèrent sur le plancher. Le lendemain, on alla au village chez John Hardy, juste en face de la propriété acquise par l'intermédiaire de l'abbé Gagnon. Les jours

suivants on aménage dans le nouveau domicile. On dut attendre trois jours avant que le poêle fut installé. Pendant ce temps, on se nourrissait de harengs cuits à la broche sur un feu à l'extérieur. Heureusement, il faisait beau.

À partir de ce jour, l'abbé Gagnon s'occupa d'installer son frère, le notaire Paul Gagnon, à New-Carlisle. Celui-ci ne demeura que deux ans à New-Carlisle. Pourtant, dans les 150 actes que contient son greffe pour cette période, le nom de grand-père apparaît une fois. Il s'agit d'un contrat d'un prêt hypothécaire qu'il aurait consenti à un de ses nouveaux concitoyens. Je crois que déjà il accumulait pour s'acheter une ferme.

La maison à St-Godefroi, était petite : 20 par 20 pieds (6 x 6 mètres). C'était selon la coutume des ancêtres. Il faut savoir que généralement la maison de l'habitant n'était souvent que 15 par 20 pieds, question de chauffage d'hiver. La maison de grand-père avait le mur pignon tourné vers la rue et elle était peinte en jaune. Joseph et Claudia y entassèrent leurs six enfants. Alfred avait 9 ans; Augustin, 7 ans; Cléophas, mon père avait 5 ans; Yvonne, 4 ans; Rose, 3 ans et Thomas, 6 mois. Cette maison existe toujours, mais elle a une nouvelle

toilette et elle a été agrandie. Elle est située à 200 mètres à l'ouest de l'église, au sud de la route 132, au numéro civique 115. Elle est à une centaine de pieds (30 mètres) de la falaise, pas loin du quai des pêcheurs. C'est la deuxième maison à l'ouest de la route du quai. Elle appartient maintenant à Philippe Larocque (à Auguste). Quant à la falaise, si proche, aujourd'hui elle ne présente aucun danger. Elle est en pente et couverte de plantes. C'est une falaise morte. Mais en 1900, c'était une falaise abrupte et vive.

Du même côté de la route 132, à 200 pieds (60 mètres) à l'ouest, se trouvait la forge, achetée en même temps que la maison. C'était une ancienne glacière où l'on déposait des blocs de glace tirés de la rivière Nouvelle et qu'on utilisait l'été. Certains parlaient d'une neigère, bâtisse où l'on entasse de la neige durant l'hiver pour l'utilisation l'été. Cette forge a été démolie en 1988 pour faire place à un bar.

À St-Godefroi, la famille continue à grandir. Israël y est né le 15 décembre 1901. Suivent Eugène (1905), Maria (1907) et Jeanne (1908). Pour la scolarisation des enfants il y avait un couvent en face de l'église. Cependant, une petite

ombre au tableau. Alfred et Augustin devaient se tenir ensemble pour résister aux attaques des petits St-Godefroyens, qui n'aimaient pas les « étranges ». Ils durent plus tard protéger mon père qui était plus jeune.

En 1910, il réalise un de ses rêves les plus chers : posséder une ferme, comme son père. N'a-t-il pas été élevé sur une ferme? Ça le tient toujours. Alfred avait 18 ans, mon père Cléophas, 15 ans. Il fallait occuper ce monde. Grand-père acheta donc , à Paspébiac est, une ferme qui avait appartenue à Henry Newman (qui s'était pendu dans sa grange). La maison était grande, comme les aiment les Anglais. La ferme était plus grande que celle de son père; elle avait environ 4 arpents de largeur sur 25 de profondeur (34 hectares). Cette propriété est située à 3,2 kilomètres de l'église de Paspébiac. La maison est assez éloignée de la route. Joseph se construisit une forge près de la route et il continua d'enseigner le métier à ses garçons. Sa pédagogie était simple. Il faisait un travail et le jeune l'imitait. Peu de paroles. L'imitation. La scolarisation des plus jeunes se faisait à une école à classe unique à 5 minutes de marche de la maison. Passèrent par cette école : Thomas, Israël, Eugène, Maria, Jeanne

et Blanche. L'institutrice a été, pendant 25 ans, Marguerite-Hélène Lebrasseur.

En 1913, Paspébiac avait presque 2500 habitants. C'est l'un des plus anciens établissements du versant sud de la Gaspésie. Les Robin, qui monopolisaient les pêcheries, y maintenaient une grande activité. Pourtant, il n'y avait pas assez de forgerons polyvalents.

La ferme de grand-père était l'une des grandes fermes de la région. Elle se trouve toujours au numéro civique 319 de la route rurale 132. Les trois quarts étaient défrichés et le reste était boisé et fournissait le bois de chauffage et le bois d'œuvre. L'hiver, c'est là qu'Alfred et Augustin allaient se faire les bras en bûchant pour faire la provision de bois de chauffage et pour faire les pieux pour les clôtures. À l'étable, il y avait 2 à 3 chevaux et 3 à 4 vaches, qu'il fallait nourrir et soigner. Cléophas se faisait aider par Thomas, tout juste entré de la classe, pour changer la litière de ces animaux et leur distribuer l'eau et le fourrage. Dès que l'étable était propre, Yvonne et Rose arrivaient avec leurs seaux en fer-blanc pour traire les vaches. Pendant ce temps Cléophas et Thomas s'occupaient à soigner les moutons et les cochons.

Les filles, durant la journée, avaient vu à la nourriture des poules et à la cueillette des œufs. Grand-père, lui, besognait à la forge. Le soir il allait faire son inspection à l'étable. Au printemps, tout le monde disponible avait sa tâche bien précise. Alfred et Augustin tenaient les mancherons de la charrue pendant que Cléophas s'occupait des attelages. Il y avait le fumage de la terre, le labourage, les semailles et le hersage. On préparait ainsi des pièces d'avoine, d'orge, de sarrasin et même de blé, sans compter les pommes de terre. Grand-mère, aidée de Yvonne et Rose, s'affairait dans le potager, qu'on faisait grand. Plus tard, elle aurait l'aide de Maria, Jeanne et Blanche. Durant l'été, il fallait faire les foins. La faucheuse mécanique, tirée par des chevaux, était confiée aux plus grands, quand grand-père n'y voyait pas lui-même, c'était dangereux. Pour engranger le fourrage, c'était la tâche des jeunes garçons, Israël, Eugène et des filles de se tenir sur les charrettes pour tasser le foin, qui servirait de nourriture aux animaux l'hiver suivant. Quand Alfred et Augustin quittèrent la maison, c'est Cléophas qui devint le maître d'œuvre, secondé par Thomas, Israël et puis Eugène. Fin août et début de l'automne, c'était la moisson des céréales déjà énumérées. Suivait le battage des céréales pour en extraire le grain.

Prévoyant une baisse de ses effectifs, grand-père se mécanisait tranquillement. Pour le battage, il avait acquis sa propre batteuse avec un moteur de ferme à gazoline. Il avait ajouté à cela une scie ronde pour scier le bois le printemps. Retournons à l'automne. Il fallait faire la récolte du contenu de l'immense potager entretenu par grand-mère et ses filles. Il y avait aussi un petit verger. On visait à produire des surplus. Quand elles en avaient l'âge, les filles partaient en voiture avec un chargement de carottes, de panais, de navets, de choux, de concombres, de betteraves, de haricots, d'oignons, de pommes de terre fraîches, de tomates, de pommes, de pommettes et que sais-je. Elles y ajoutaient parfois du beurre et des œufs. La ferme de grand-père était une ferme traditionnelle où on pratiquait la polyculture, ce qui permettait une quasi-autarcie. Au milieu de novembre, on faisait boucherie et on avait la viande pour l'hiver. On se suffisait à soi-même. Mais tout le monde devait y participer car cela représentait beaucoup de travail. Quand Cléophas fut marié, que Thomas devint le fils américain de la famille et que Israël devint le grand voyageur de la maison, ce fut Eugène qui prit la relève.

Reprenons le cours de l'histoire. Le 12 février 1911, on acclama dans la nouvelle maison, la naissance d'une fille. C'était Blanche. Grand-mère avait une constitution de fer pour passer à travers tout ça, sans problèmes de santé.

En 1914, on commence à quitter le foyer. Alfred et Augustin vont faire un séjour dans les chantiers forestiers de Jonquière, où ils s'étaient engagés comme forgerons. En 1915, deux départs définitifs. Alfred 23 ans, va s'installer à Newport (Gaspé) comme forgeron d'abord. Plus tard, il sera garagiste. Puis Augustin, 22 ans, épouse Monique Hardy à St-Godefroi et s'installe dans l'ancienne maison de son père et, comme forgeron, il utilisera l'ancienne forge de son père également. En 1916, Alfred épousa Jane Huard de Gascons. Le couple vivra à Newport. Petite question. Pourquoi ces deux-là étaient-ils allés à Jonquière précisément? Pour ne pas aller au Montana. Puis il semble qu'un des frères de grand-père, Augustin ou Israël, vivait dans cette région.

Avec la guerre 1914-1918 les prix agricoles devinrent élevés. Grand-père se spécialisa dans la pomme de terre. Son frère, à Baie-des-Sables, lui avait fait part que beaucoup de cultivateurs de ce

lieu passaient du blé à la culture de la pomme de terre et que ça payait bien. Donc... Pour vendre au moment le plus favorable, il se construisit un caveau à légumes et y fit hiverner sa récolte de pommes de terre. Au moment de la disette printanière, il en obtenait un prix fabuleux. On rapporte qu'il fit ainsi un « coup d'argent ». Et il arriva ainsi à une aisance supérieure à ceux de sa classe. Comme il était avisé en affaire, il fit profiter son avoir et pu même se permettre de jouer un peu au banquier en dépannant des gens qui avaient momentanément des soucis d'argent. On disait qu'il « en avait de collé ».

À cette époque, grand-père décida de se construire une petite meunerie (un moulin à farine). C'était dans la famille. Sa mère était la fille d'un meunier. Le moulin à farine était actionné par un énorme moteur stationnaire à gazoline. Mon grand-père y faisait la farine de blé et de sarrasin, le décorticage de l'orge, pour la soupe et aussi, ce qu'on appelait la farine d'avoine, pour le gruau (porridge). De nombreux agriculteurs requéraient ses services pour la mouture du grain. Avec tout cela, il pouvait occuper tout son monde.

Même s'il était à l'aise, Joseph Gagnon travaillait de longues heures, tantôt à la forge, tantôt à l'étable ou dans les champs. Il ne prenait presque jamais congé, si ce n'est deux jours certaines années pour aller voir les cousins de Port-Daniel et de Gascons, dont François-Xavier et Georges (un autre homme à moulin à farine). Il y voyait aussi sa sœur Catherine à Port-Daniel et sa fille Rose à Gascons. Enfin son fils Alfred était à Newport. Avec un bon cheval, cela lui prenait une journée pour l'aller et une journée pour le retour.

Après ce répit, les yeux remplis des plus beaux paysages, il reprenait le « collier ». À cette époque il fallait assurer soi-même ses vieux jours. L'État providence n'existait pas. Donc, il connaissait la valeur de l'argent. Il était économe. Il menait une vie austère et sobre. À la maison, sa seule distraction était le violon. Il était violoneux. Son plus grand plaisir, c'était de sortir son violon le dimanche après-midi et de jouer quelques reels ou gigues. Ce genre de musique populaire, la seule qu'on connaissait dans notre enfance à part la musique religieuse, venait d'Écosse ou d'Irlande. Les Québécois y ajoutèrent une couleur locale. Vers 1920, il s'était acheté un « gramophone » pour écouter les disques de d'autres violoneux.

Cependant il n'aimait pas la musique qu'on entendait à l'église. Ce n'était pas le même rythme! Parlant de ses goûts, on peut ajouter que sa couleur préférée était le bleu, couleur que, dit-on, préfèrent les introvertis. Pour ma grand-mère, c'était le jaune paille (jaune or), indice d'extraversion. Elle s'exprimait plus aisément que lui. Parlant de bleu, parlons politique. Cela ne semblait pas l'intéresser, mais les gens prétendaient qu'il était bleu: conservateur. Il votait, mais pour qui? C'était son secret. D'ailleurs pour les catholiques, il n'y avait pas beaucoup de choix. L'Église se mêlait de politique et le ciel était bleu, séquelle de l'ultramontanisme qui existait quand il était jeune.

Socialement, Joseph Gagnon était discret, réservé, cherchant plus à s'effacer qu'à s'affirmer. Ses fils l'imitèrent et refusèrent toutes fonctions publiques, sauf Augustin qui accepta la mairie. Mais Cléophas refusa même d'être marguillier. Joseph Gagnon était un homme patient, silencieux, consciencieux, qui ne se livrait pas facilement, qui savait regarder, observer, être attentif, toutes qualités qui favorisent un sens marqué pour la mécanique.

Comme chef de famille il était ferme, fidèle à l'enseignement que le curé Morrisset lui avait donné lors de son mariage en lisant au jeune couple l'épître de la messe de mariage citant St-Paul aux Éphésiens 5 : 22 - 33. Cependant il ne chicanait pas les enfants. Il ne faisait que les regarder de ses yeux perçants et tout rentrait dans l'ordre. Il parlait peu et ne dérangeait pas beaucoup. Aux repas, tout le monde devait être présent, à l'heure. Il disait qu'ainsi il ne manquait jamais de nourriture. Était-ce question de partage? Comme père, par sa présence active, il a été pour ses enfants un modèle d'amour du travail et tous ont marché sur ses pas.

Joseph Gagnon avait une opinion bien définie sur les conditions de l'éducation. Ses filles, Yvonne, Maria, Jeanne, Blanche voulaient devenir institutrices mais il refusa catégoriquement. Non pas qu'il était contre l'instruction, mais il soutenait que c'était une profession de misère. Il ne voulait pas que ses filles se mettent dans la misère. Il avait les moyens de les garder à la maison en attendant un éventuel mariage. En effet, en ces temps reculés, une institutrice avait un salaire de famine, devait faire face à une soixantaine d'élèves et devait pensionner chez des habitants, où elle souffrait du

froid et d'une mauvaise nourriture. C'était des temps durs pour tout le monde. Il n'y avait ni assurance-maladie, ni assurance-chômage, ni allocations familiales, bref aucune sécurité sociale.

La religion était importante pour mes grands-parents. Grand-père disait son chapelet tous les soirs, c'est-à-dire 50 Ave Maria et d'autres prières. Il s'agenouillait alors dans la cuisine et s'appuyait au dossier d'une chaise. Mais grand-mère était encore plus dévote. Elle passait une heure par soir en face à face avec son Dieu, priant pour sa famille, ses parents défunts, les âmes du purgatoire, etc. La famille devait assister régulièrement aux offices religieux. Souvent, pour aller à l'église, il fallait deux voitures à deux sièges chacune, tirées par des chevaux. On ne manquait pas la messe de minuit. La religion de grand-père se manifestait aussi dans l'hospitalité pour les quêteux et les vagabonds auxquels il ne refusait ni son pain ni son toit.

Au début de décembre 1927, grand-père souffrit d'une forte grippe ou bronchite qui ne voulait pas guérir. Au temps des fêtes c'était encore pire. Cependant, avec janvier il connut une amélioration et finalement se crut guéri. Or, à

Bonaventure, mon oncle Israël Gagnon, le mécanicien, se préparait à construire un garage. Mon grand-père décida qu'Israël avait besoin de ses conseils pour l'achat des matériaux, etc. En février, il attela son meilleur cheval à sa carriole (ou sa gaspésleigh) et se rendit à Bonaventure, un voyage de 24 kilomètres. Lorsqu'il retourna chez-lui, il dut affronter un méchant vent d'est glacial. Cette nuit-là, il n'a pas toussé, mais après, son mal a repris et son état s'aggrava rapidement. Il ne pouvait plus dormir couché; il devait rester assis pour dormir. Il est allé voir le Dr Paquet, à Bonaventure, qui lui donna des médicaments. Mais le mal empira et les jambes lui enflèrent. Il descendit alors à l'hôpital de Gaspé, où le Dr Simard diagnostiqua de l'hydropisie. Il retourna chez-lui et son état continua à s'aggraver. Puis, durant l'été, survinrent des complications intestinales qui l'affaiblirent considérablement. Finalement, il resta longtemps sans connaissance. C'était sa fille Yvonne qui le soignait. Puis, le 2 septembre 1928, il expira dans les bras de sa fille à l'âge de 61 ans et 6 mois. Ainsi s'éteignit Joseph Gagnon dit Belzile, le maître du feu pour la région de St-Godefroi et de Paspébiac. C'était un homme qui n'avait presque jamais été malade. On n'a

jamais su exactement de quoi il était mort. Se peut-il qu'il s'agissait d'insuffisance cardiaque?

Mon oncle Eugène, l'homme tranquille qui savait tout faire, hérita de la ferme. Ma grand-mère survécut 22 ans à son mari, toujours alerte et vaillante, venant parfois aider ma mère, faisant de la couture et du tricotage pour les enfants. Chez elle, elle aimait « marcher la terre », comme elle disait. Même âgée de 65 ans et plus, elle allait observer l'état des cultures, la solidité des clôtures. Elle allait cueillir des petits fruits. Elle s'occupait d'éliminer les bêtes à patates (doryphores). On disait que c'était une femme forte à tous points de vue. En vingt ans, elle avait donné 11 enfants à son mari. Elle les avait élevés tout en faisant sa large part pour le soin de animaux et l'entretien du potager. Ses enfants lui donnèrent 78 petits enfants.

Ma grand-mère avait une santé de fer. Puis un jour, en 1945, elle eut une attaque d'apoplexie qui la laissa paralysée d'un côté; elle avait 79 ans. Elle est décédée, dans sa maison, à 84 ans, le 11 novembre 1950. La famille de l'oncle Eugène avait veillé sur elle pendant ses dernières années. Elle avait eu ce qu'on appelle une vie bien remplie.

Pour terminer, voici le dernier tableau dont j'ai le souvenir au sujet de mon grand-père. Il était chez-lui, dans la cuisine, en grande conversation avec mon père. Les deux hommes étaient assis en face l'un de l'autre, à califourchon sur des chaises de cuisine retournées pour leur permettre de s'appuyer sur le dossier. C'était un dimanche après-midi ensoleillé, j'avais 7 ans.

Cette époque-là est bien révolue. Aussi ai-je tenté de le sauver de l'oubli. La mémoire est l'aliment du cœur.

**Gonzague Gagnon
Octobre 1991**

RÉFÉRENCES

Principales sources orales:

Blanche Gagnon-Garnier
Maria Gagnon-Thériault
Thérèse Gagnon-Villeneuve
Augustine Gagnon-Poirier
Alice Gagnon-Babin

Sources écrites:

Hudon, Paul-Henri, Rivière-Ouelle 1672-1972.
Saint-Godefroi, 1873 -1973. Monographie pour le centenaire.
Fournier, Robert. Baie-des-Sables 1869-1969.
Saint-Octave de Métis, 1855-1955: Un siècle de labeur, de foi et d'honneur.
Bélanger, Jules et alier, Histoire de la Gaspésie.
Pelland, Alfred, La Gaspésie. Vastes champs.... 1917.
Dupont, J.-Claude, L'artisan forgeron.
Revue d'Histoire de la Gaspésie, # 15, 16, 93, 94, 103, 104.
Arsenault, Bona. Régistres de Paspébiac, St-Godefroi, Port-Daniel.
Archives Nationales du Québec: Régistres de St-Octave de Métis, Baie-
des-Sables, Port-Daniel, St-Godefroi,
Paspébiac, Rivière-Ouelle.

Titre d'ascendance

Lignée ancestrale

Première génération		
GAGNON, Robert Jean et Marie Costray de La Ventrouse, Ferche, France.	1657-10-03 Québec	Marie PARENTAU Antoine + Anne Poisson St-Nicolas de la Rochelle France.
Deuxième génération		
GAGNON, Jean	1686-10-28 Québec	Jeanne LOIGNON Pierre + Françoise Roussin
Troisième génération		
GAGNON dit Belisle, Jean	1713-09-05 L'Islet	Geneviève GAGNAGE Nicolas + Eliza-Ursule Cloutier
Quatrième génération		
GAGNON, Jean	1759-02-28 Rivière-Ouelle	M.-Angélique LEBEL Nicolas + M.-Françoise Mignot
Cinquième génération		
GAGNON, Augustin	1797-05-01 Rivière-Ouelle	Charlotte FLOUDES Pierre + Charlotte Bérubé
Sixième génération		
GAGNON, Augustin	1827-11-06 Rivière-Ouelle	Luce BÉLUBÉ Basile + Charlotte D'Anjou
Septième génération		
GAGNON, Augustin	1853-02-07 St-Facès	Catherine PEARSON Charles + Marguerite Pastourel
Huitième génération		
GAGNON, Joseph	1891-11-24 Baie-des-Sables	Claudia LANDRY Cléophas + Marie Carmel
Neuvième génération		

1657
124

Acte de mariage de Robert Gagnon et Marie Parenteau
le 3 octobre 1657, à Québec.

Le 3^e jour d'octobre de l'année 1657 après
dieu dans l'église de Québec à 22 et 23 heures
après midi nous avons vu et assisté au mariage
de Robert Gagnon avec Marie Parenteau avec les solennités
ordinaires de la paroisse de Québec et de la ville
de Québec. Robert Gagnon est marié garçon
les parents en robe de la paroisse de la ville de
Québec et Marie Parenteau fille de Marie Parenteau
et Anne Gagnon de la paroisse de Québec de la
ville de Québec en présence de M^{rs} Jacques
Gagnon, M^{rs} Gagnon, et Jacques Gagnon.

**Acte de mariage de Robert Gagnon et Marie Parenteau
le 3 octobre 1657, à Québec.**

Le vingt-deuxième jour du mois d'octobre de l'an mil
cinq cent quatre-vingt six après les fiançailles et la
publication faite de deux parts de mariage le vingt
septième et vingt-huitième du présent mois d'octobre
entre Jean Gaignon âgé de vingt six à vingt
sept ans fils de Robert Gaignon et de Marie
parvoste ses père et mère de la paroisse de la St
Famille de L'Isle St Laurent l'Évêché de Québec
D'une part et Joanne Lognon âgée de seize à
seize ans fille de Pierre Lognon et de Françoise
Rouffin ses père et mère de cette paroisse d'autre
part. Messieurs de St Valier notaire à L'Isle
de Québec leur ayant accordé la dispense des
troisième ban, et ne séparé aucunement
empêchement pour Henry de Bernières vicairé général
de l'Évêché de Québec et curé de cette Église

181

parciffiale les amons en laid Eglise solennellement
maré et donné la benediction nuptiale en presen
de Pierre Lognon, pere de L'Espouse, - Anthoine Tréau
oncle de L'Espouse, Louis Trevent, Jean-Baptiste
Tronchet et Fabien Babin s'ensuivants demourans en
cette ville lesquels ont signé a la reverse de Pierre Log
Jean-Baptiste Tronchet et Fabien Babin qui ont déclaré a
L'Espouse de Jeanne Loignon ont signé de ce contenu
selvant L'ordonnance.

Anthoine Tréau
Jean Gagnon
Le Metciet Halbert

**Acte de mariage de Jean Gagnon et Jeanne Loignon,
le 28 octobre 1686, à Québec.**

L'an de notre Seigneur 1759 le 26 fev. mes sept cent
 seize Le concubinage de septembre, apres la publication
 des bans bans de mariage publies dans la paroisse
 de Riviere-Ouelle selon le certificat sus
 cited du lieu de son Jean Gagnon fils de Jean
 Gagnon et de son épouse Jeanne Levesque
 d'une part et d'autre pernicieuse gamache Justice
 de Riviere-Ouelle gamache et d'Elizabeth usula
 d'autre. La parois d'une d'autre part se s'etant
 vu aucun empachement legitime se f
 que se recollecte respectueuse au cas si ignace d
 au pris deus mutuel et reciproque
 avec et en susse donne
 selon la forme de noton
 de riviere-Ouelle fort in
 Jean Gagnon et d'Elizabeth
 au delangon. Gagnon
 Jean Gagnon
 Michel

**Acte de mariage de Jean Gagnon et Angélique Lebel,
 à Rivière-Ouelle, le 26 février 1759.**

M. d'Augustin L'an mil sept cent quatre vingt dix sept le
Gagnon dit premier mai après la publication de trois
Belsile, Charlotte sans de mariage faite aux promes des Messrs
Plourde paroisiaux de la Prévire Ouelle entre Augustin
Gagnon dit Belsile garçon majeur fils de feu
Jean Gagnon dit Belsile et d'Angelique Lebel
ses pere et mere de cette paroisse d'un part

Et Charlotte Plourde veuve de feu Jean Triaux —
fille de Pierre Plourde et de Charlotte Berubé
ses père et mère de cette même paroisse d'autre
part, ne s'étant point trouvés d'autres empêchements
audit mariage qu'un double parenté au quatrième
degré et une alliance au même degré dont ils ont
obtenu dispense de Monsieur L'Evêque de
Québec, comme il apert par ses lettres demeurées
entre nos mains, nous Curé de cette paroisse
nous signés avons reçu leur mutuel consentement
de mariage suivant le rit prescrit par notre
seigneur la S^{te} Eglise Catholique, Apostolique
et Romaine et ce en présence du côté de l'époux
d'Angelique Lebel sa mère, d'Alexandre Gagnon
dit Belsile son frère, et du côté de l'épouse de
Pierre Plourde son père, de Jean Triaux, son beau-père
qui ont tous déclaré ne savoir signer avec l'époux
et l'épouse à l'exception d'Alexandre Gagnon
qui a signé avec nous. Alexandre Gagnon
Bern: Caron p^{re}

**Acte de mariage d'Augustin Gagnon et Charlotte Plourde,
le 1^{er} mai 1797, à Rivière-Ouelle.**

Le 24 novembre mil huit cent vingt sept après la
publication de trois bans de mariage faite
accusation des messes paroissiales de ce lieu entre
Augustin Gagnon dit Petit Condorcet en cette
paroisse fils majeur de feu Augustin Gagnon
dit Petit de Charlotte Ploard de cette paroisse
d'une part & Lucie Birubi Amillien en
cette paroisse fille mineure de Bahle Birubi
de défunte Charlotte Danjou de cette paroisse
d'autre part, ne s'étant dévoués aucun
empêchement par Pierre Souffrin curé

de ce lieu de l'épousement des parents ai reçu
leur mutuel consentement en présence
de Pierre teniault parvair de Lévesque, Pas-
cal Plouffe son oncle, Jean teniault &
Edmond Gagnon ses frères, Wabie Bérubé père
de l'épouse, Wabie Bérubé & Stanislas Bérubé
les frères & plusieurs autres dont les uns ont
signé & les autres n'ont pu le faire.
Stanislas Bérubé P. Vieu P. M.

**Acte de mariage d'Augustin Gagnon et de Lucie Bérubé,
le 6 novembre 1827, à Rivière-Ouelle.**

Le sept-juin mil huit cent
cinquante-trois, au la dispense
pour un bon de mariage, accordée
par l'ancien le Grand Vicar
de l'Evêque, et la publication des
deux autres, faite aux prêtres de nos
paroisses par les curés Augustin
Gagnon, curé de cette paroisse,
Catherine Pearson, fille majeure de Jean-
Baptiste Pearson, et de Marie-Luce
de l'Église de cette paroisse à une part
et Catherine Pearson, aussi curé de
cette paroisse, fille mineure
de feu Charles Pearson, et de Mar-
guite Sabourin de cette paroisse
à autre part, ou aussi que la dite
épouse avait le consentement de
sa mère, nous soussigné, curé de
cette paroisse avons reçu leur mutuel
consentement de mariage et tenu
actes devant la bénédiction, impu-
biale en présence de l'Église l'Église,
témoins de l'épouse et de Charles Pearson,
frère de l'épouse, lequel a signé avec
nous, les deux époux et l'Église l'Église
ayant dit tout ce que nous avons signé.

M. l'Évêque de St-Pacôme J. P. Rivin J. P.

Acte de mariage d'Augustin Gagnon et Catherine
Pearson, le 7 février 1853, à St-Pacôme.

Le vingt quatre novembre mil huit
cent quatre vingt onze, Tra la publication d'un
lien de mariage, faite au preside de matrones
de paraisseau, ainsi qu'au preside de la messe
paraisseau de l'Octave de Mltis, comme il

a fait par le certificat de Monsieur le curé
 du lieu, ainsi que la dispense des deux autres
 banns accordée par les généraux, Monsieur
 général André Albert Bégin, curé de ce lieu,
 en date du vingt deux novembre, entre Joseph
 Gagnon, fils aîné, domicilié en cette paroisse,
 fils aîné de feu Augustin Gagnon et
 de Catherine Hébert, aussi de cette paroisse,
 d'une part; Et Claude Landry, domiciliée
 en cette paroisse, fille aînée de Théophile
 Landry et de Marie Levesque, de Hull-Prince,
 dans l'état du Massachusetts, aux États
 Unis, d'autre part; En qui il ne s'est dé-
 claré aucun empêchement au dit mari-
 age; Tous, prêtre, curé susdits, après
 reçu leur mutuel consentement de mar-
 riage, et leur vœux devant les hiérarchies
 multiples en présence de George Gagnon, pri-
 re de l'église, de Jules Bessie, leurs frères de l'é-
 pouse, lesquels, ainsi que les dits époux, ont
 signé avec nous, de ce requis, lecture faite.

Joseph Gagnon
 Claude Landry
 Jules Bessie George Gagnon
 J. Morisset

**Acte de mariage de Joseph Gagnon et Claude Landry,
 le 24 novembre 1891, à Baie-des-Sables.**

Enfants de Joseph Gagnon et de Claudia Landry

Alfred.....1892
Augustin....1893
Cléophas....1895
Yvonne.....1897
Marie-Rose1898
Thomas.....1900
Israël.....1901
Eugène.....1905
Maria.....1907
Jeanne.....1908
Blanche.....1911

JOSEPH GAGNON

CLAUDIA LANDRY



Joseph Gagnon,
Il est né le 15 février 1867 à Baie-des-Sables.
Il épousa Claudia Landry le 24 novembre 1891
à Baie-des-Sables.
Il est décédé le 2 septembre 1928 à Paspébiac.



**Claudia Landry,
née le 12 novembre 1866 à Baie des Sables.
Elle épousa Joseph Gagnon le 24 novembre 1891
à Baie-des-Sables.
Elle est décédée le 11 novembre 1950 à Paspébiac.**



**Marie Canel, Cléophas Landry,
les parents de Claudia Landry.
Photo prise en 1895.**



**Clara Landry (1878-1927).
Elle était le fille de Cléophas Landry
et de Marie Canuel.**



**Joseph Gagnon, Claudia Landry.
Enfants : Alfred, Augustin, Cléophas
et Yvonne Gagnon.
Photo prise en 1898 à Métis.**



**Joseph Gagnon (à gauche),
forgeron en 1898.**



**Joseph, Yvonne, Rose, Thomas, Israël, Eugène, Maria,
Jeanne et Blanche Gagnon, Claudia Landry.**

Photo prise en 1911.

**La famille vivait dans cette maison,
à Paspébiac, depuis 1910.**



**1^e rangée : Jeanne, Claudia Landry, Blanche
et Maria Gagnon.**

**2^e rangée : Joseph Gagnon, Cléophas, Augustin, Yvonne,
Marie-Rose et Alfred Gagnon.**

Photo prise en 1911.



Joseph Gagnon, Claudia Landry.



**1^e rangée : Rose, Blanche, Jeanne, Maria
et Yvonne Gagnon.**

**2^e rangée : Israël, Augustin et Joseph Gagnon,
Claudia Landry, Alfred, Cléophas,
Eugène et Thomas Gagnon.
Photo prise en janvier 1928.**



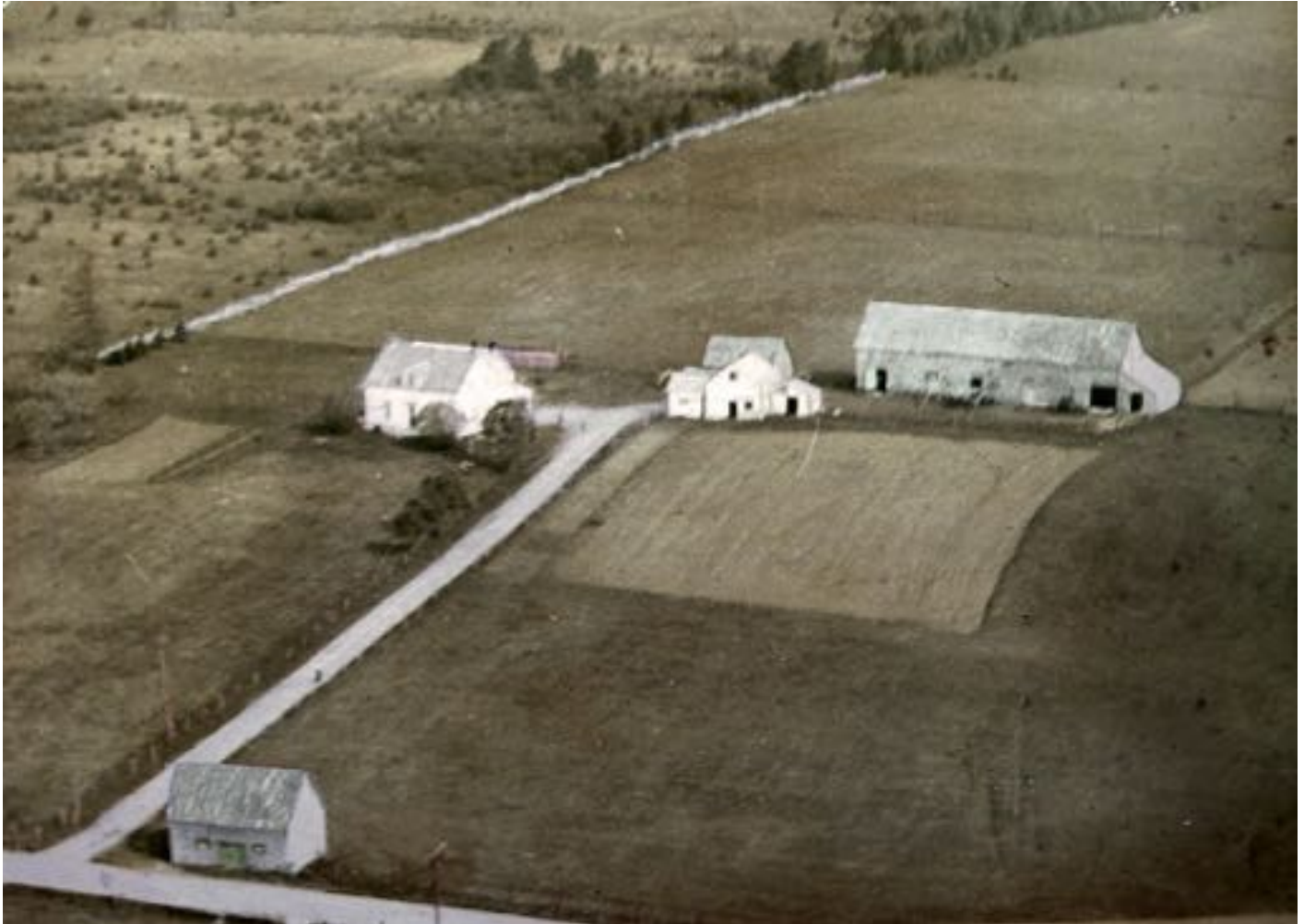
**Léonie Fulham, Eugène Gagnon, Claudia Landry, Yvonne Gagnon, Lionel Gagnon (à Alfred), Adjutor et Raymonde Gagnon.
Photo prise en 1937.**



**Claudia Landry, Yvonne Gagnon.
Yvonne Gagnon est née le 6 avril 1897
à Baie-des-Sables et décédée
le 3 octobre 1962, à Paspébiac.**



**Claudia Landry
dans son potager au début
des années quarante.**



Vue aérienne de la terre ancestrale de Josephte Gagnon, Claudia Landry, Eugène Gagnon, Léonie Fulham, dans les années cinquante.

À noter la forge au bas de la photo.

ALFRED GAGNON



**Alfred et Augustin Gagnon
vers l'âge de 20 ans.**



Alfred Gagnon
est né à Baie-des-Sables le 7 septembre 1892.
Premier mariage à Gascons avec Geneviève Huard,
le 6 mars 1916.
Deuxième mariage à St-Godefroi avec Julienne Thériault,
le 2 janvier 1918.
Il fut forgeron et mécanicien.
Il est décédé le 16 septembre 1935 à l'âge de 43 ans.



**Alfred Gagnon, Geneviève Huard,
à leur mariage en 1916.**



Alfred Gagnon, Julienne Thériault



**Alfred Gagnon, Julienne Thériault,
devant leur garage avec trois de leurs enfants.**



**Alfred Gagnon Jr
né en 1935.**



**Julienne Thériault.
Photo prise à Noël 1977.**



**Rose-Ida Gagnon (fille de Alfred Gagnon),
Robert Joseph (fils de André Joseph).**



Rose-Ida Gagnon et sa fille Lise Joseph.



**Lise Joseph, Raoul Joseph, Rose-Ida Gagnon,
Lilianne Joseph.**

AUGUSTIN GAGNON



**Monique Hardy, Augustin Gagnon.
Augustin Gagnon est né à Baie-des-Sables
le 5 décembre 1893.
Il épousa à St-Godefroi le 29 janvier 1915,
Monique Hardy.
Augustin Gagnon est décédé le 5 février 1980.**



**Augustin Gagnon
devant sa forge en 1950.**

Auguste Gagnon, forgeron, Saint-Godefroi

"Monsieur Gagnon a effectué un apprentissage auprès de son père, Joseph. À peine âgé d'une dizaine d'années, le jeune Auguste s'était déjà familiarisé avec les rudiments de la forge. En 1914, il travaillait comme maréchal-ferrant pour des compagnies sur les chantiers forestiers. Habile dans la pratique des métiers du bois, il s'est spécialisé comme charron. Même s'il a conservé les outils de son père datant de la fin du XIX^e siècle, il a fabriqué plusieurs pièces complétant son outillage. En 1974, monsieur Gagnon a cessé de travailler dans sa boutique démolie pour la construction d'une route". (Genest, B. et al (1982)). *Les artisans traditionnels de l'est du Québec*, Québec: Ministère des Affaires culturelles, p.304).



**Augustin Gagnon devant sa forge
où il a travaillé de 1915 à 1974.**



**Augustin Gagnon
avec les enfants de son fils Thomas Gagnon :
Jeanne et Marcel Gagnon.**



**Augustin Gagnon
Maire de St-Godefroi
(1939-1943).**



Claudia Gagnon



Rita Domon, Donat Gagnon.



Iréné Gagnon



Hector Poirier, Augustine Gagnon.



Edmond Gagnon, Georgette Ranger.



Alice Gagnon, Normand Babin.



Louis Gagnon, Anne Dumouchel.



**Louis Gagnon, Thomas Gagnon,
Laurette Larocque, Stanislas Larocque.
Photo prise au mariage de Thomas et Laurette,
le 27 décembre 1951, à St-Jogues.**



Allard Arsenault, Rita Gagnon.



Gabrielle Gagnon, Ludger Ferlatte.



Jean Gagnon, Angéline Boulay.



Camil Gagnon, Louise-Anne Duguay.



Thomas Gagnon, Laurette Larocque.



**1^e rangée : Marcel, Lise Gisèle, Claudine,
Françoise et Jeanne Gagnon.**

**2^e rangée : Thomas Gagnon, Laurette Larocque.
Photo prise au début des années soixante.**



Camil Gagnon, Thomas Gagnon.



Thomas Gagnon dans sa forge.



Camil Gagnon



Louise-Anne Duguay



Reposoir chez Auguste Gagnon en 1940.



Tracteur Farmall 1939, d'Auguste Gagnon. Sur la photo Donat, René et Camil Gagnon vers 1940.

CLÉOPHAS GAGNON



**Cléophas Gagnon
vers 1915.**



**Cléophas Gagnon, Marie Duret en 1944.
Cléophas Gagnon est né à Baie-des-Sables
le 6 octobre 1895.
Il épousa à Paspébiac le 21 octobre 1919,
Marie Duret.
Il est décédé le 21 janvier 1970.**



**Cléophas Gagnon, Marie Duret,
le bébé : Jean-Yves Gagnon,
Pierre, François, Thérèse et Gonzague Gagnon.
Photo prise vers 1932.**



Gonzague Gagnon
Fils de Cléophas Gagnon
et Marie Duret.
Né le 4 sept. 1920.
Décédé le 6 février 2003.



Jeannette Joseph
Née le 4 fév. 1924
Mariage avec
Gonzague Gagnon
Le 25 oct. 1947.



Mireille Gagnon



**Gonzague Gagnon.
Photo prise 1940,
il était alors étudiant en Rhétorique,
au cours classique.**



Jeannette Joseph, Gonzague Gagnon en 1947.



Jeannette Joseph, Gonzague Gagnon en 1947.



**Gonzague Gagnon,
photographe professionnel.
Photo prise en 1948.**



Jeannette Joseph en 1948.



Jeannette Joseph et Gonzague Gagnon en 1950.



Mireille Gagnon en 1952.



**Gonzague Gagnon.
Photo prise au Studio Marin
à Montréal en 1953.**



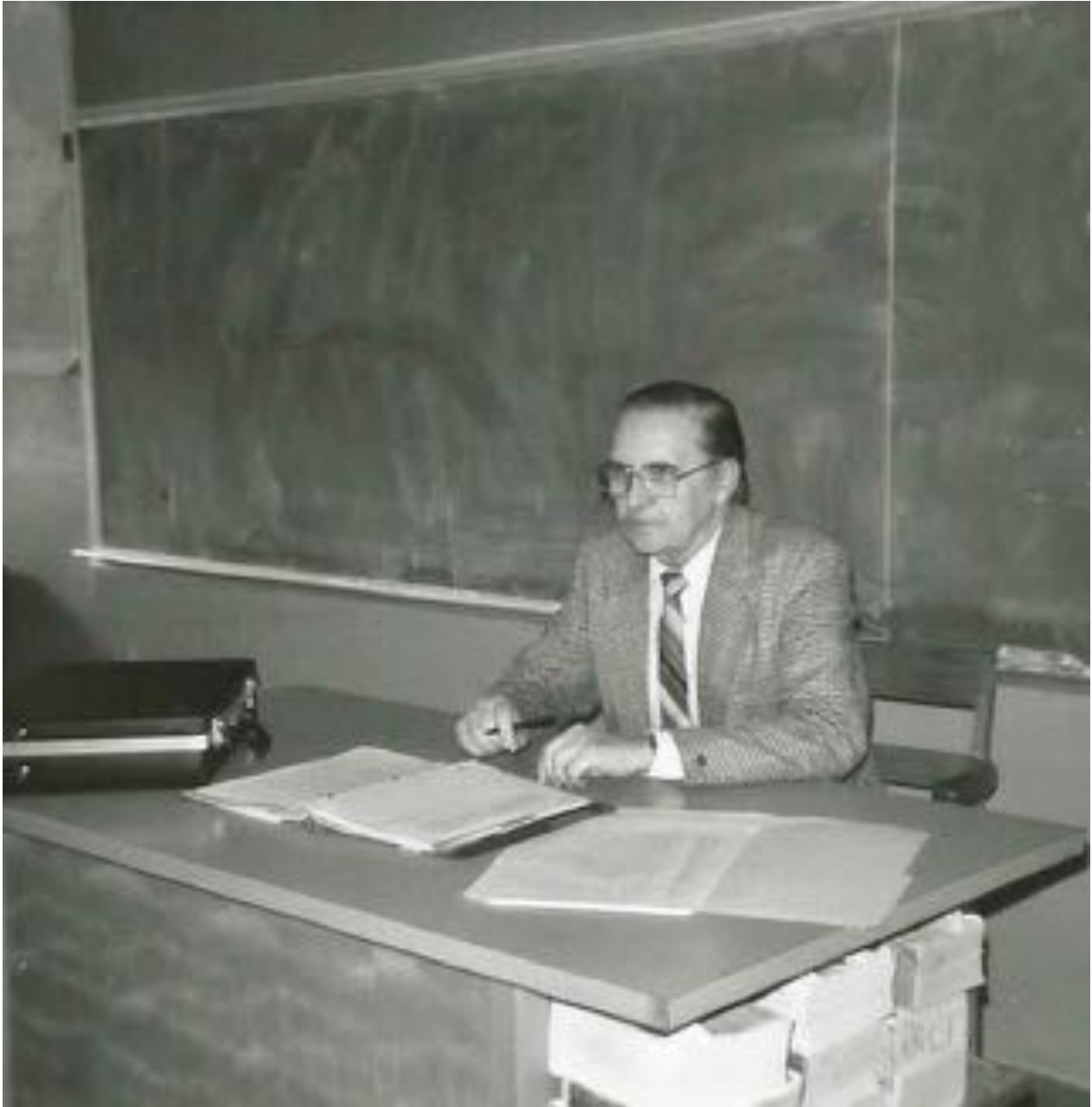
Mireille Gagnon en 1962.



Gonzague Gagnon en 1964.



Mireille Gagnon en 1964.



**Gonzague Gagnon,
professeur, en 1983.**



Autoportrait par Gonzague Gagnon en 1993.



Jeannette Joseph en 1989.



Mireille Gagnon en 1996.



Mireille Gagnon en 2008.



**Jeannette Joseph, Mireille Gagnon.
Photo prise en 2014 pour
le 90^e anniversaire de Jeannette.**



**Mireille Gagnon, Jeannette Joseph et Antoine.
Photo prise en 2014.**



**Mireille Gagnon
jouant Dora dans la pièce,
À l'ombre, d'Hemingway, en 2015.**



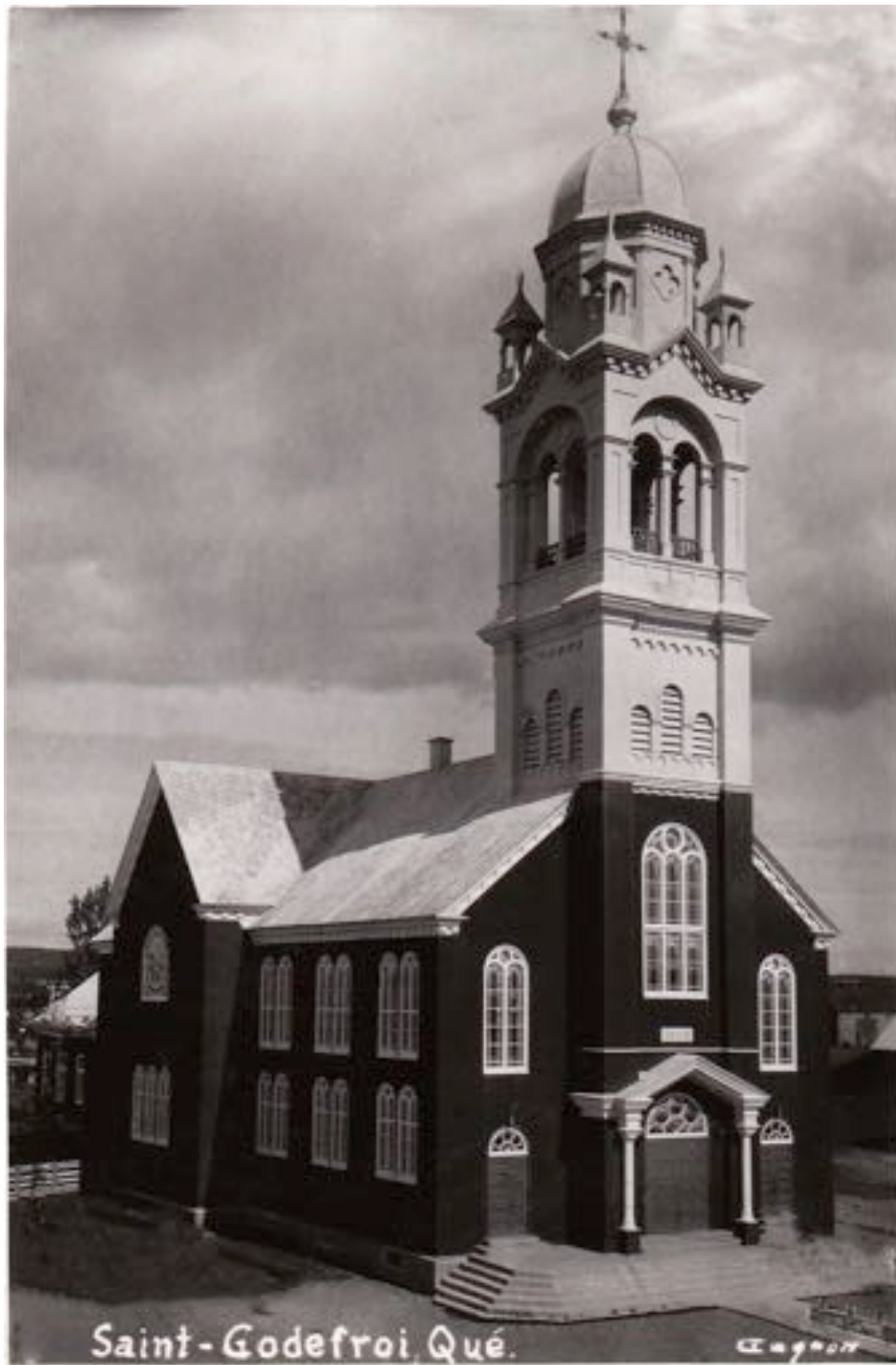
Jeannette Joseph en 2017.

**GONZAGUE GAGNON ÉTAIT
MARIÉ AVEC JEANNETTE
JOSEPH DE ST-GODEFROI.**

**À cause de son amour pour
Jeannette, Gonzague a fait
de magnifiques photos de
St-Godefroi.**



**Église et presbytère
de St-Godefroi en 1950.**



**Église de St-Godefroi
en 1950.**



**Intérieur de l'église de St-Godefroi
en 1950.**



**St-Godefroi
en 1950.**



**St-Godefroi
en 1950.**



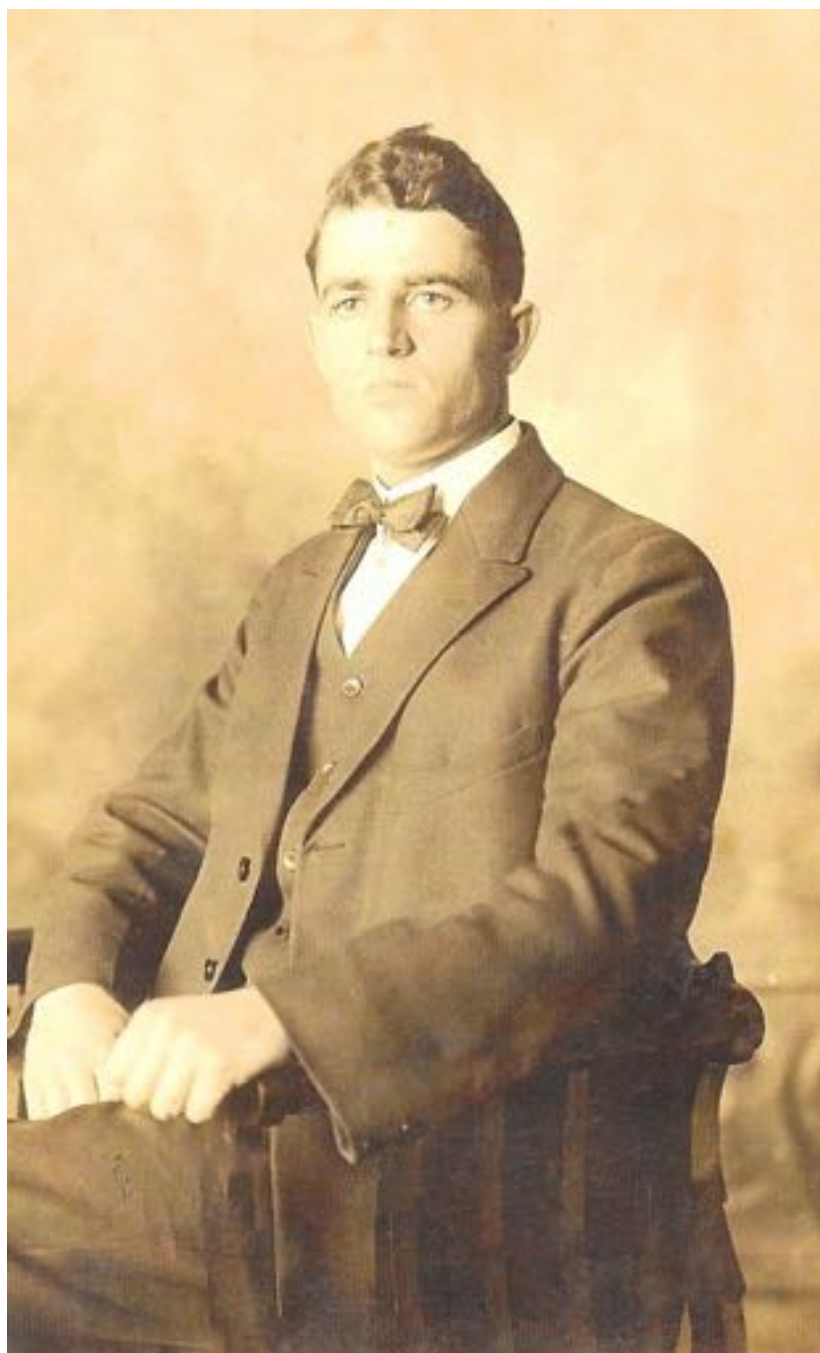
**Le pont couvert
sur la Rivière Nouvelle
en 1950.**

ROSE GAGNON



Zénon Chapados, Rose Gagnon.

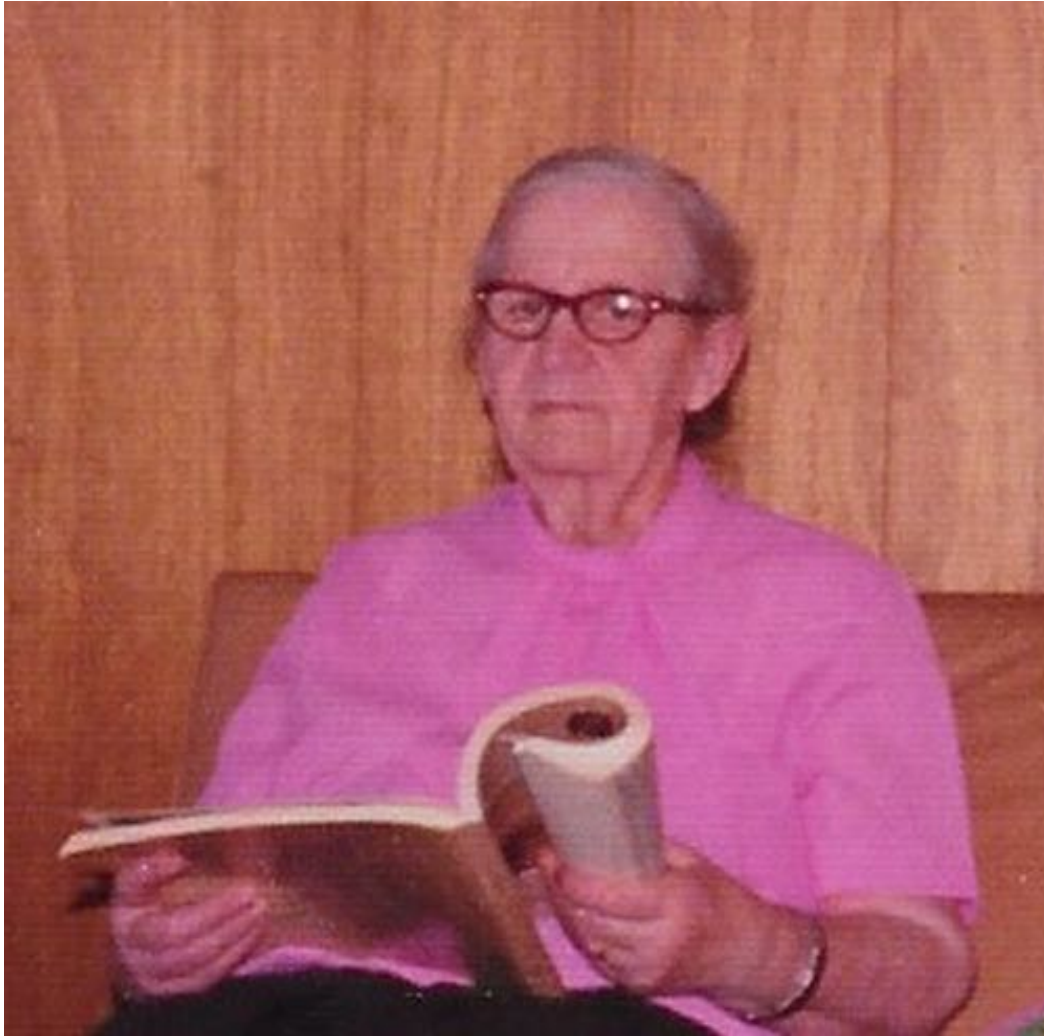
Photo prise à la maison paternelle après leur mariage à Gascons en avril 1919. Rose Gagnon est née à Baie-des-Sables le 25 avril 1898. Elle épousa à Paspébiac, le 22 avril 1919, Zénon Chapados qui était né à Gascons. Rose Gagnon est décédée le 30 avril 1981.



**Zénon Chapados
à l'âge de 25 ans en 1917.**



1^e rangée : Rita, Aline, Lionel, Maurice, et Paul-Émile Chapados (enfants de Rose Gagnon et Zénon Chapados).
2^e rangée : Zénon Chapados, Rose-Gagnon avec son bébé Yvette, Théodore Chapados, frère de Zénon et leur mère Flore Paradis.
Photo prise en 1930.



**Rose Gagnon.
Photo prise en 1975 à Gascons.
Rose Gagnon avait 77 ans.**



**Maison de Rose Gagnon
à Gascons.**

Thomas Gagnon



**Thomas Gagnon
à l'âge de 20 ans.**



Rita Landry, Thomas Gagnon.
Il épousa Rita Landry à Fall River, Mass., USA,
le 6 septembre 1926.
Thomas Gagnon est né à Baie-des-sables,
le 19 mars 1900.
Il est décédé le 17 décembre 1953.

Israël Gagnon



**Israël Gagnon
vers l'âge de 25 ans.**



**Israël Gagnon, Gracia Bourdages.
Mariage à Bonaventure le 14 octobre 1929.
Israël est né à St-Godefroi le 15 décembre 1901.
Il est décédé le 12 mars 1967.**

Eugène Gagnon



**Eugène Gagnon à
l'âge de 22 ans.**



Eugène Gagnon



Eugène Gagnon, Léonie Fulham.

**Eugène est né à St-Godefroi le 10 janvier 1905
et il est décédé le 4 février 1991.**

**Léonie Fulham est née à Paspébiac le 24 août 1908, elle
épousa Eugène le 21 mai 1930, à Paspébiac.**

**Elle es décédée le
Photo prise en 1929.**



Eugène Gagnon, Léonie Fulham.
Eugène Gagnon est né à St-Godefroi le 10 janvier 1905.
Il épousa à Paspébiac le 21 mai 1930, Léonie Fulham.
Eugène Gagnon est décédé le 4 février 1991.



Léonie Fulham, Eugène Gagnon.



Eugène Gagnon en 1988.



Eugène Gagnon, Léonie Fulham



**Eugène Gagnon et Léonie Fulham.
Photo prise à leur 50^e anniversaire de mariage en 1980.**



**Adjutor et Eugène Gagnon, Léonie Fulham.
Photo prise à leur 50^e anniversaire de mariage en 1980.**



**Eugène et Adjutor Gagnon, Léonie Fulham.
Photo prise à leur 60^e anniversaire
de mariage en 1990.**



**Vue aérienne de la terre ancestrale
dans les années cinquante.**



Eugène Gagnon



Vue aérienne de la ferme ancestrale.



La forge au début des années '60.



**Zénon Fulham, Hermel, Adjutor et Raymonde Gagnon.
Photo prise vers 1937.**



**Hermel, Raymonde, Adjutor et Fernandine Gagnon.
Photo prise vers 1941.**



**Laurentia, Fernandine et Raymonde.
Photo prise vers 1943.**



**Hermel Gagnon au Collège de Paspébiac en 1951.
Hermel est le 2^e à partir de la gauche dans la 3^e rangée.**



**Hermel Gagnon au Collège de Paspébiac en 1952.
Hermel est le 3^e de la 1^e rangée.**



Hermel Gagnon en 1956.



Laurentia Gagnon



**Hébert Joseph, Lorraine Gagnon, Norbert Berthelot,
Laurentia et Hermel Gagnon.**



**Raymonde et Hermel Gagnon,
Photo prise en 1957.**



**Hermel et Adjutor Gagnon.
Photo prise en 1957.**



**Fernandine et Hermel Gagnon.
Photo prise en 1957.**



**Léonie Fulham, Hermel Gagnon,
Marie-Claire Horth, Laurentia Gagnon.
Photo prise en avril 1963.**



Hermel Gagnon, en avril 1963.



Gaétan, Lorraine et Gilles Gagnon, Bill Carney. On se souvient des belles soirées de danse à : l'Hôtel Roussy, chez Norbert Delarosbil et chez Ralph Dea.



**Fleur-Ange et Lorraine Gagnon, Léonie Fulham.
Photo prise en 1964.**



Laurentia Gagnon en 1990.

JEANNE GAGNON



**Jeanne Gagnon
en 1927.**



Jean-Charles Thériault, Jeanne Gagnon.
Jeanne Gagnon est née à St-Godefroi
le 14 décembre 1908.
Elle épousa Jean-Charles Thériault à Paspébiac,
le 4 janvier 1928.



**Jean-Charles Thériault, Jeanne Gagnon.
Jeanne Gagnon est décédée le 5 novembre 1928,
à l'âge de 19 ans, suite à l'accouchement
de son fils Charles jr.
Charles jr. est décédé en 1938 d'un accident d'auto en
revenant de l'église.**



**Jean-Charles Thériault et Jeanne Gagnon,
le jour de leur mariage, le 4 janvier 1928.**

MARIA GAGNON



**Blanche Gagnon, 14 ans, Jeanne Gagnon, 16 ans,
Maria Gagnon, 18 ans.
Photo prise en 1925.**



Jean-Charles Thériault, Maria Gagnon.

**Maria Gagnon est née à St-Godefroi
le 26 juillet 1907.**

**Elle épousa Jean-Charles Thériault à Paspébiac,
le 29 juin 1931.**

Maria Gagnon est décédée le 1^{er} avril 2002.



**Maurice Thériault et Charles Thériault.
Charles Thériault était le fils de Jean-Charles Thériault et
Jeanne Gagnon. Il est décédé en 1938 dans un accident
d'auto en revenant de l'église.**



**1^e rangée : Réginald, Germaine, Jean-Guy.
2^e rangée : Jeannine , Dolorès, Évangéline.
3^e rangée : Léandre, Maurice et Eugène Thériault.**



**1^e rangée : Eugène, Jeannine, Léandre, Réginald.
2^e rangée : Germaine, Jean-Guy et Dolorès Thériault.**



Jean-Guy Thériault
Né en 1941 et décédé dans un accident d'auto
à St-Fabien en 1962.



Réginald Thériault
né en 1938 et décédé dans un accident d'auto
à St-Fabien en 1962.



**Évangéline, Germaine, Maurice, Jeannine, Jean-Charles,
Maria Gagnon, Dolorès et Léandre Thériault.
Photo prise lors du 50^e anniversaire
de mariage de Jean-Charles et Maria, en 1981.**



**Maria Gagnon, Jean-Charles Thériault.
Photo prise au 25^e anniversaire de mariage
de Germaine Thériault et Aristide Cyr en 1989.**



**Jean-Charles Thériault, Maria Gagnon.
Photo prise en 1990.**

BLANCHE GAGNON



**Blanche Gagnon,
à l'âge de 18 ans, en 1929.**



**Thomas Garnier, Blanche Gagnon.
Blanche Gagnon est née à Paspébiac
le 12 février 1911. Elle épousa à Paspébiac,
Thomas Garnier, le 30 novembre 1932.
Blanche Gagnon est décédée le 14 février 2003.**



**Blanche Gagnon et Thomas Garnier
en 1933.**



Blanche Gagnon en moto.



Henri-Louis Garnier, Blanche Gagnon, Gaétan Garnier.



Claudette Garnier, Blanche Gagnon.



**Adhémar, Ovide, Marcel, Georges, Claudette,
Henri-Louis et Ga tan Garnier.**



Marcel et Henri-Louis Garnier, Guy Dugal, Ovide, Adhémar, Georges et Gaétan Garnier.



Gaétan Garnier et son fils Martin en 2005.



**La famille Garnier
a plus de 100 ans de service dans la police.**

Thomas : 6 ans

Georges : 33 ans

Gaétan : 36 ans

**Robert, fils d'Adhémar : 29 ans
et encore actif.**



**Cléophas Landry et Marie Canuel,
les parents de Claudia Landry.**